

Dictée de révision p. passés

Ce texte, long et ardu regroupait à peu près toutes les difficultés de l'accord du participe passé.

TEXTE : UNE VISITE AUX RUINES DU COLISÉE .

Dans une belle soirée du mois de juillet, nous étions allés (1) nous asseoir au Colisée sur les marches d'un des autels que la religion chrétienne a consacrés (2) aux douleurs de la Passion. Le soleil couchant versait des rayons qu'on eût dits (2) d'or fondu par toutes ces galeries où se sont pressées (3) jadis les foules qui s'y sont donné (4) rendez-vous ; de fortes ombres qui s'étaient amassées (5) en même temps dans l'enfoncement des loges et des corridors s'étaient allongées (5) sur la terre en larges bandes noires.

Nous sommes montés (1) sur les massifs de l'architecture : de là nous apercevions entre les ruines du côté droit de l'édifice, le jardin du palais des Césars avec quelques palmiers qu'on avait laissé(s) (6) croître là tout exprès, dirait-on, pour les peintres et les poètes que ces débris ont inspirés (2). Au lieu des cris de joie tels qu'en ont poussé(s) (7) jadis dans cet amphithéâtre des spectateurs féroces qui se sont ri (8) des souffrances des chrétiens quand ils les ont regardés (9) marcher au supplice et qu'ils les ont vus* déchirés, on n'entendait que les aboiements du chien de l'ermite à qui était confiée (1) la garde de ces ruines.

Mais aussitôt que les feux du soleil se furent éteints (3) à l'horizon, la cloche du dôme de Saint-Pierre retentit sous les portiques du Colisée. Cette correspondance établie par des sons religieux entre les plus grands monuments qu'il y ait jamais eu dans la Rome païenne et dans la Rome chrétienne nous a causé (2) une vive émotion et a laissé (2) dans nos âmes des impressions comme nous en avons rarement éprouvé (7). Nous avons songé que l'édifice moderne, en dépit des soins qu'il a coûtés (2), tomberait comme l'édifice antique, nous nous sommes rappelé (8) que, depuis les plus anciennes civilisations, les monuments se sont succédé (8) comme les peuples qui les ont élevés (2) ; nous nous sommes complu (8) enfin dans cette pensée que les hommes, qui aiment à méditer sur la ruine des empires, oublient qu'ils sont eux-mêmes des ruines encore plus chancelantes et qu'ils seront tombés (1) avant ces débris.(...)

Rome sommeille au milieu de ces / ses ruines. Cet astre de la nuit, ce globe que l'on suppose un monde fini et dépeuplé, promène ses pâles solitudes au-dessus des solitudes de Rome ; il éclaire des rues sans habitants, des enclos, des places, des jardins où il ne passe personne, des monastères où l'on n'entend plus la voix des cénobites, des cloîtres qui sont aussi déserts que les portiques du Colisée.

Que se passait-il il y a dix-huit siècles à pareille heure et aux mêmes lieux ? Non seulement l'ancienne Italie n'est plus, mais l'Italie du moyen âge a disparu. Toutefois la trace de ces deux Italies est encore bien marquée à Rome : si la Rome moderne montre son Saint-Pierre et tous ses chefs-d'œuvre, la Rome ancienne lui oppose son Panthéon et tous ses débris ; si l'une fait descendre du Capitole ses consuls et ses empereurs, l'autre

amène du Vatican la longue suite de ses pontifes. Le Tibre sépare les deux gloires : assises dans la même poussière, Rome païenne s'enfonce de plus en plus dans ses tombeaux, et Rome chrétienne redescend peu à peu dans les catacombes d'où elle est sortie.

D'après Chateaubriand

Correction :

J'ai numéroté les difficultés, tous les (1) obéissent à la même règle, les (2) à une autre, etc... et renvoient aux règles énoncées en page 1.

J'espère avoir été claire, si ce n'est pas le cas, n'hésitez pas à vous manifester.

- (1) : p passé employé avec être, accord avec sujet. (même inversé)
- (2) : p. passé employé avec avoir. Chercher le COD (qui ?, quoi ?) et accorder si COD avant.
- (3) : verbe pronominal , même règle que avec avoir
- (4) : verbe pronominal , id : « donné rendez-vous » à qui ? (c o ind)
- (5) : employé avec être, sens passif d'un v. pronominal
- (6) : p. passé suivi d'un infinitif : il s'accorde si le COD placé avant le verbe fait l'action exprimée par l'infinitif (ici, "qu" = palmiers fait l'action de croître). L'usage est parfois hésitant me précise ma grammaire....
- (7) : p. passé précédé de "en", il reste invariable si "en" = de cela). Il s'accorde si "en" est COD placé avant.
- (8) : se rire, se succéder restent invariables
- (9) : voir (6)

- « qu'on eût dits » : verbe conjugué au conditionnel passé 2^{ème} forme. Conjuguer la phrase à un temps simple : les qu'on dirait (ou qu'aurait dits).

- le Colisée est un célèbre amphithéâtre de la Rome ancienne, dont on visite encore aujourd'hui les vestiges
- la Passion : il s'agit, ici, des souffrances et du supplice qu'a subis le Christ
- L'adjectif « saint » prend une majuscule et se joint par un trait d'union au nom qui suit quand il s'agit d'un nom propre (localité, fête, rue, édifice). On ne met ni tiret ni majuscule quand il s'agit du saint lui-même.

L'auteur : François-René de Chateaubriand (1768-1848)

INTRODUCTION

En apparence, la vie et la carrière de Chateaubriand n'offrent plus grand mystère, tant son œuvre entière, de *l'Essai sur les révolutions* aux *Mémoires d'outre-tombe*, ressemble à une confession. Pourtant, une édition critique des *Mémoires* montrerait un décalage, un gauchissement souvent très conscient entre le portrait littéraire et la réalité. L'écrivain a simplifié à l'extrême son attitude politique, a jeté l'ombre ou la nuit sur bien des épisodes de son existence. Mais nous savons depuis longtemps à quel point « confessions » et « Mémoires » sont prétextes à subterfuges.

•

Une enfance morose

Le jeune Chateaubriand dut d'abord vivre jusqu'à ses trois ans éloigné de ses parents avec un éducateur, mais à l'âge de trois ans la réussite de son père a permis à ce dernier de racheter en 1771 le château de Combourg en Bretagne, dans lequel Chateaubriand s'installa et passa une enfance souvent morose. Destiné d'abord à la carrière de marin, conformément à la tradition familiale, il était par tempérament tenté bien davantage par la prêtrise et la poésie.

Il fit de rapides études aux collèges de Dol-de-Bretagne et de Rennes. A 17 ans, il obtint un brevet de sous-lieutenant au régiment de Navarre, fut fait capitaine à 19 ans. Il vint à Paris en 1788, où il fréquenta les salons littéraires et fit ses débuts littéraires en écrivant des vers pour l'Almanach des Muses. Il est alors nourri de Corneille et marqué par Rousseau. À Paris, il assiste aux premiers bouleversements de la Révolution, est d'abord séduit par les débats d'idées mais prend en horreur les violences qu'elle engendre.

L'Exilé

En avril 1791, par goût de l'aventure, il s'embarqua pour l'Amérique et y voyagea quelques mois. Il en rapporta de volumineuses notes qui allaient nourrir ses œuvres littéraires, notamment son *Voyage en Amérique* (1826). Revenu à Saint-Malo au début de l'année 1792, il se maria puis, émigra et rejoignit en Allemagne l'armée contre-révolutionnaire. Blessé au siège de Thionville, il est transporté mourant à Jersey. Ce sera la fin de sa carrière militaire (1793). Il passa ensuite sept années d'exil et de misère à Londres. C'est là qu'il publia L'Essai sur les révolutions anciennes et modernes dans leur rapport avec la Révolution française (1797) où il exprimait des idées politiques et religieuses peu en harmonie avec celles qu'il professera plus tard, mais où se révélait déjà son talent d'écrivain.

Retour en France et premiers succès littéraires

De retour en France en 1800, Chateaubriand, affecté par la mort de sa mère et de l'une de ses sœurs, se tourne vers la foi catholique dont il s'était écarté. Il fit paraître en 1801 *Atala*, création originale qui suscita une admiration universelle. Il composa vers la même époque *René*, œuvre empreinte d'une mélancolie rêveuse, qui deviendra un modèle pour les écrivains romantiques. Dans cette œuvre, il rapporte de manière à peine déguisée l'amour chaste mais violent et passionné qu'il a entretenu pour sa sœur Lucile, qui le surnommait « L'enchanteur ». Il publia ensuite le *Génie du Christianisme* (1802), dont *Atala* et *René* n'étaient à l'origine que des épisodes : il s'était proposé d'y montrer que le christianisme, bien supérieur au paganisme par la pureté de sa morale, n'était pas moins favorable à l'art et à la poésie que les « fictions » de l'Antiquité. Ce livre fit événement et donna le signal d'un retour du religieux après la Révolution.

Chateaubriand devint l'écrivain de la foi et fit la connaissance de Mme Récanier qui deviendra l'amour de sa vie. Remarqué par le Premier Consul Napoléon Bonaparte, il fut nommé secrétaire d'ambassade à Rome en 1803. Mais, après l'exécution du duc d'Enghien (1804), il donna sa démission et passa alors dans l'opposition à l'Empire.

Le voyage en Orient

Deux ans plus tard, il s'embarqua avec sa famille pour l'Orient et visita la Grèce, la Turquie, Jérusalem. Au cours de ces voyages, il prit des notes pour sa prochaine œuvre, *Les Martyrs ou le triomphe de la religion chrétienne*, publiée en 1809.

Il se retira dans sa maison de la Vallée-aux-Loups, près de Sceaux, où il commença *Les Mémoires d'outre-tombe* dont la rédaction allait durer une trentaine d'années. Il fut élu à l'Académie française en 1811, année de la publication de son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, inspiré de son voyage en Orient.

Faveur et disgrâce

Durant les Cent-Jours, Louis XVIII, réfugié en Belgique, le fit Ministre de l'Intérieur. Après le désastre de Waterloo et l'exil définitif de l'empereur à Sainte-Hélène, il devint Pair de France et Ministre d'État.

Mais, en 1816 après avoir critiqué le pouvoir, il fut privé de son poste et des revenus qui y étaient attachés, et dut vendre la Vallée-aux-Loups. Il se jeta dès lors dans l'opposition ultra-royaliste et devint l'un des principaux rédacteurs du *Conservateur*, le plus puissant organe de ce parti. Le meurtre du duc de Berry, en 1820, le rapprocha de la cour. Il fut nommé la même année ministre de France à Berlin, puis ambassadeur en Angleterre et Ministre des Affaires Étrangères en 1822.

La fin de sa vie

Mais après une tentative de complot avec la duchesse de Berry, contre Louis-Philippe (1834), il abandonna la vie politique. Il composa *La Vie de Rancé* (1844). Ses dernières années furent passées dans une profonde retraite ; il ne quittait guère sa demeure que pour aller à l'Abbaye-aux-Bois, chez Juliette Récamier, dont il fut l'ami constant et dont le salon réunissait l'élite du monde littéraire. Il reprit *Les Mémoires d'outre-tombe* et les continua presque jusqu'à ses derniers moments. Ces *Mémoires* ne devaient paraître qu'après sa mort ; toutefois, pressé par des besoins d'argent, qui l'assiégèrent toute sa vie, il les céda dès 1836 à une société qui lui assura un revenu convenable pour le reste de ses jours.

Cependant, sa santé déclinait. Chateaubriand meurt le 4 juillet 1848, à 80 ans. Ses obsèques solennelles eurent lieu à Saint-Malo, dans sa Bretagne natale. Il fut inhumé sur le rocher du Grand Bé à Saint-Malo, face à l'océan. Sur sa tombe, on peut encore lire cette épitaphe :

*Un grand écrivain français
a voulu reposer ici
pour n'entendre que la mer et le vent.
Passant,
respecte sa dernière volonté.*

Œuvres

Essai sur les révolutions (1797)

Atala (1801)

René (1802)

Génie du Christianisme (1802)

Les Martyrs (1809)

Itinéraire de Paris à Jérusalem (1811)

De Buonaparte et des Bourbons (1814)

Les Natchez (1826)

Vie de Rancé (1844)

Mémoires d'outre-tombe, posthumes (1848). Les Mémoires d'Outre-Tombe, publiées d'abord dans le feuilleton de la Presse, ont été éditées de 1849 à 1850.